

Amour Fratricide

souffrir.

—Pourquoi ne lui avez-vous pas avoué plus tôt notre amour, le mal eût été moins grand.

—Je ne crois pas... il y a déjà longtemps qu'il pense à vous... Il est si fougueux que je redoute de lui annoncer nos accords.

Elle redressa fièrement la tête et répondit :

—Je ne lui ai jamais donné lieu d'espérer quoi que ce soit, pourtant!... votre frère est un exalté et un sorniois!

—Yan est très bon, dit doucement Ervoan.

—Oui, il est bon, et je n'oublie pas qu'après vous je lui dois la vie; mais c'est un être à part, sauvage même. Il me fait peur, tant, par moments, son regard devient dur, et je frissonne comme si dans la fixité troublante de ses prunelles il y avait une menace.

Le jeune pêcheur poussa un profond soupir.

—C'est un bien grand malheur pour lui et pour moi que nous aimions tous deux la même femme.

Annaïc le regarda, se demandant quel mauvais pressentiment cachaient ses paroles.

—Vous avez peur, Ervoan... votre frère vous a menacé... vous savez quelque chose que vous ne me dites pas.

Il secoua la tête.

—Non, je ne sais rien; je ne fais que des suppositions. Yan ne m'a pas parlé de vous, mais je le vois, je l'examine... depuis quelque temps, il me fuit, et quand ses yeux se posent sur moi, je suis frappé comme vous de l'éclair de fauve qui y brille... et j'ai peur! J'ai peur pour vous, peur pour nos parents qui seront les premiers atteints de cette étrange rivalité.

Il se tut un moment, puis reprit plus bas :

—C'est pourquoi il nous faut garder le silence. Attendons... J'espère beaucoup du temps pour guérir mon frère.

—Yan est un homme! A quoi bon tant de ménagements!

La voix d'Annaïc avait un frémissement

de révolte, mais très doux et très calme, Ervoan imposa sa volonté à la jeune fille.

—Il le faut, mon amie! Vous l'avez dit tout à l'heure: Yan est un être à part. Nous ne pouvons donc le traiter comme un autre. Oubliez-vous, d'ailleurs, le double lien qui nous unit lui et moi: lien de frères et de bessons. Et la singularité de notre naissance, cette tradition qui veut que deux frères Quilo ne puissent vivre sans qu'un malheur n'arrive sur la maison qui les vit naître. Tout cela m'arrête et m'oblige et ces précautions qui vous étonnent.

Et comme il voyait une ombre de tristesse sur le visage d'Annaïc, il ajouta plus gai :

—Tout ce que je vous dis là n'est guère amusant, petite amie. Parlons d'autre chose. C'est absurde de se forger des brouillards mal à propos. La vie est belle quand on la regarde par le bon côté, mieux vaut donc en tirer le plus possible d'éléments de bonheur... Causons de nous, voulez-vous, ce sera beaucoup plus amusant.

En disant ces mots, il passa son bras sous celui d'Annaïc.

La conversation de deux amoureux consiste souvent à ne rien dire.

On se regarde, les yeux irradiés d'amour; on se sourit, et se comprend, on se presse fortement les mains, et presque toujours on n'échange pas dix paroles.

Il en fut de même entre nos deux amis, ce soir-là, et quand ils s'arrêtèrent à la porte de la chaumière qu'Annaïc habitait, ils n'avaient pas encore ouvert la bouche.

C'est alors, au moment de se quitter, qu'ils se souvinrent avoir beaucoup de choses à se dire, et tous deux, la main dans la main, perdus dans la nuit noire qui les enveloppait de son ombre, causèrent longuement.

III

Dans la grande pièce qu'une simple chandelle éclairait, Pierre Guilo, Catherine et